

Upshire, le 24 août 1963

Mon cher Marcel,

Quelques mots en vitesse, afin d'attaper le courrier partant dans quelques minutes. Le temps est si affreux — et ici, que faire sinon des promenades à travers la campagne, que le mauvais temps actuel rend impossibles; je partirai donc pour Paris lundi, le 26, et j'ai demandé une chambre, par télégramme, à l'hôtel Lutèce. De toute façon, j'ai hâte de réentendre parler français.

Que je serais contente que le temps se mette au beau enfin. Depuis deux jours ici, c'est une flotte continuelle. Je vais tâcher d'envoyer à l'avance mes quelques vêtements d'été que j'avais pris et dont je ne me servirai plus ici, certainement. Et cela libérera mes valises pour les achats que je ferai peut-être à Paris. S'il y a moyen d'expédier cela par la petite poste d'Upshire, je t'adresserai donc ce paquet par courrier lent.

J'ai bien hâte de voir les meubles décapés. S'ils sont aussi élégants que tu dis, la grosse toile bleue ne sera peut-être pas ce qu'il faut en effet. Pourtant, j'en suis venue à la trouver à mon goût. Et n'oublie pas qu'il faut utiliser un bon tissu résistant, sans quoi nous vivrions dans la peur d'abîmer nos fauteuils et sofas. Mais tu t'y entends mieux que moi là-dedans.

Je donnerais¹ je ne sais quoi pour avoir la certitude de deux ou trois semaines de beau temps devant moi, comme c'est souvent le cas en septembre.

Je reverrai sûrement Mlle Simard et j'arriverai à temps, je l'espère, pour revoir aussi les Jarry.

Je t'embrasse de tout mon coeur.

Gabrielle

Hôtel Lutèce
Rue Jules-Chaplin,
Paris (6e)